

Le trésor biologique lyonnais reprend racine grâce à la Russie

Conservés par les bons soins du célèbre institut russe Vavilov, l'avoine « blanche de Bresse », la laitue « beaujolaise » ou le haricot « gloire de Lyon », des légumes oubliés et perdus de la grande région lyonnaise, vont rejoindre le centre botanique de Marcy-l'Étoile, au nord-ouest de Lyon, qui se chargera de leur diffusion.

C'est l'histoire d'un long retour. Près de soixante variétés anciennes de fruits, céréales et légumes issus de la grande région lyonnaise, oubliés puis redécouverts dans les réserves de l'institut Vavilov, à Saint-Pétersbourg (Russie), retrouveront au printemps leur terre d'origine. Littéralement parlant. Parmi ces obtentions aux noms désuets et évocateurs : l'avoine « blanche de Bresse », la laitue « beaujolaise », le haricot « gloire de Lyon », le melon « brodé de poche » ou encore le très prometteur pois « plein panier » ! « La biodiversité domestique est tout aussi menacée que la biodiversité sauvage. Les variétés anciennes ont disparu parce qu'elles n'étaient pas adaptées à l'agriculture industrielle. Or, c'est peut-être grâce à elles que nous pourrions faire face aux enjeux du changement climatique et des crises alimentaires », estime Stéphane Crozat, ethnobotaniste et fondateur en 2008 du Centre de ressources de botanique appliquée (CRBA), à Marcy-l'Étoile, qui œuvre pour la redécouverte et la renaissance du riche patrimoine horticole lyonnais (lire encadré).

UN PATRIMOINE UNIQUE

L'institut Vavilov est le graal des botanistes. La plus ancienne banque de semences au monde, qui a fêté ses 120 ans en octobre 2014, conserve plus de 300 000 variétés végétales, dont 90 % ne se trouvent nulle part ailleurs. C'est aussi un graal difficile d'accès. Il a fallu de la patience, du temps et le coup de pouce de l'entreprise Tarvel, mécène du CRBA, dont Emmanuel Mony, le directeur, a été président de l'Association européenne des entrepreneurs du paysage, pour que la vénérable institution accepte de recevoir la petite équipe de botanistes lyonnais. « Il y a eu alors une vraie rencontre entre passionnés », remarque Bruno Charles, vice-président du Grand Lyon en charge du développement durable.



Une salle de l'institut Vavilov, la plus ancienne banque de semences au monde située à Saint-Pétersbourg, où ont été retrouvées de nombreuses graines, dont celle du haricot « beurre nain du Mont d'Or ».

« COLLECTÉES DANS DES TEMPS TRÈS DURS, CES VARIÉTÉS PERDUES VOUS REVIENNENT. QU'ELLES SOIENT UTILES À VOTRE PAYS. » I. LOSKUTOV

REPÈRES

UN CENTRE MAJEUR DE CRÉATION HORTICOLE

La grande région lyonnaise a été l'un des principaux centres d'horticulture au monde jusqu'à l'orée de la Première Guerre mondiale. Les variétés de fleurs, fruits et légumes créées se comptent par milliers (1 300 pour les seules roses), les sélectionneurs, par centaines. Cette diversité a alimenté la gastronomie lyonnaise mais aussi inspiré les motifs floraux des tissus de soie.

Un partenariat de 5 ans a été signé, qui comprend la diffusion du travail de l'institut russe en France, notamment par la création de jardins Vavilov, des expéditions scientifiques communes, ainsi que l'échange de végétaux : plus de 100 variétés issues des collections du CRBA sont déjà parties à Saint-Pétersbourg, 250 repérées dans les réserves russes reviendront progressivement à Lyon. En offrant les premières graines lors de sa venue à Lyon à l'automne, Igor Loskutov, ingénieur de l'institut Vavilov, spécialiste des céréales, a confié : « Je suis heureux que ces variétés qui avaient été perdues en France vous reviennent. Elles ont été collectées pendant des temps très durs, dans les années 1920-1930. Qu'elles soient utiles à votre pays et à votre population. »

« Ces plantes racontent une incroyable histoire qu'il faut faire connaître. Elles ont un rôle alimentaire, ornemental, social. Diversifier les essences est tout simplement crucial pour l'avenir de notre métier », affirme Benoît Lambrey, directeur du département entretien et aménagement de Tarvel, qui a créé avec

d'autres entreprises un fonds de dotation pour la diversité biologique afin de développer au niveau national l'initiative lancée à Lyon.

Les premières variétés retrouvées seront proposées dès février à un réseau conservatoire de 65 adoptants animé par le CRBA : pépiniéristes, maraîchers, jardins individuels ou partagés... Parmi eux, le jardin de l'association naturaliste Arthropologia, à l'éco-centre du Lyonnais, qui abrite déjà la « monstreuse de Lyon » (une tomate), la « merveille de Saint-Genis-Laval » (un cerisier) ou encore la « vierge du Pilat » (un pommier). Hugues Mouret, directeur de l'association, explique : « Non seulement ces variétés locales anciennes sont parfaitement adaptées à notre terrain, mais c'est également, et surtout, notre participation à la lutte contre le monopole des semenciers, qui sont aussi les principaux producteurs de produits phytosanitaires, et notre contribution pour perpétuer le travail de générations d'horticulteurs et de paysans qui nous ont permis de transmettre ces variétés. »

SANDRINE BOUCHER